

→ Analyses des marchés des productions animales

Agneau : l'origine Nouvelle-Zélande moins présente en France

Les importations françaises de viande d'agneaux néo-zélandais ne cessent de reculer. L'Océanie s'est installée sur de nouveaux marchés et la France a trouvé d'autres fournisseurs, plus proches. Sur le marché français, la tendance s'est montrée très favorable cette année.

Sur les sept premiers mois de 2016, la Nouvelle-Zélande avait expédié 10 600 tonnes équivalent carcasse (téc) de viande ovine en France. Cinq ans plus tard, sur la même période de 2021, ce ne sont plus que 5 600 téc, les volumes ont donc été presque divisés par deux sur la période. En cause, le recul des disponibilités en Nouvelle-Zélande, et surtout le recentrage du pays sur de nouveaux marchés : Chine, Moyen-Orient et dans une moindre mesure États-Unis.

Sur les onze premiers mois de la campagne 2020-2021 (qui a débuté en octobre 2020), la Chine a été la destination de plus de la moitié des volumes de viande d'agneau exportés par la Nouvelle-Zélande (52 %) et a représenté 43 % du chiffre d'affaires.

A comparer avec les 46 % des volumes et 34 % de la valeur de la campagne précédente, selon Beef+Lamb. Les envois sont principalement constitués de poitrine mais les exports de carcasses, encore réduits, progressent fortement. Les exports vers les États-Unis restent modérés (9 % des volumes), mais progressent fortement alors que la consommation de viande ovine s'y développe, les immigrants amenant leurs habitudes alimentaires. Les envois vers l'Union européenne et le Royaume-Uni se sont effondrés, respectivement -34% et -30 % sur les sept premiers mois de 2021 comparé à la moyenne quinquennale. En cause, la baisse de la demande suite à la fermeture de la restauration pendant la pandémie et la flambée des coûts du transport maritime. Pour la nouvelle campagne qui vient de débuter, les opérateurs néo-zélandais s'attendent à une stabilité globale de leurs envois (299 000 téc, +0,4%). Tout laisse à penser qu'Asie et USA resteront des destinations privilégiées, même si la situation sanitaire et économique





demeure incertaine.

Il est difficile de comparer les importations françaises de viande ovine entre 2020 et 2021. D'une part l'an dernier, tout était au ralenti voire à l'arrêt avec le début de la pandémie. D'autre part, le Brexit est passé par là et la France est devenue une plateforme de transit pour l'agneau britannique. Nos achats en provenance du Royaume-Uni ont bondi de 63 % en cumul sur sept mois selon les Douanes. Mais cette viande est en grande partie réexpédiée vers l'Allemagne, la Belgique, l'Italie, les Pays Bas... L'Irlande est en retrait cette année (-20%), sous l'effet de la baisse de sa production et l'Espagne en a tiré profit (+32 % au premier semestre).

En France, des prix records

80 centimes de hausse entre la mi-août et la mi-novembre, le prix moyen pondéré de l'agneau français n'avait jamais connu pareille ascension. Le précédent record de Pâques 2021 est allégrement pulvérisé et, à 7.84 €/kg en semaine 46, le cours dépasse de plus de 10 % son niveau déjà

élevé de la même période de l'an dernier. L'offre est toujours assez réduite. Selon Agreste, les abattements d'agneaux reculaient de 3 % en têtes et 2.3 % en volume sur le mois d'octobre, ce qui contribue à tirer le marché vers le haut. En cumul sur 10 mois, le nombre d'agneaux abattus est sensiblement égal à celui de 2020.

Autre facteur de hausse des cours, la baisse des disponibilités de viande ovine importée sur le marché français. Certes,

les chiffres des douanes disent le contraire, avec une hausse affichée de plus de 30 % en septembre, mais c'est qu'ils comptabilisent les volumes britanniques en transit vers d'autres pays. Agreste précise : «Après estimation des volumes réexportés, les importations destinées au marché français seraient en repli de 6,9 % par rapport à septembre 2020. Elles seraient proches de leur niveau de 2019.»

Virginie Pinson (Les Marchés)

